

## Roger Le GALL : Témoignage d'un président de Conseil

*Roger Le GALL a été jusqu'à l'année dernière trésorier de la Région Ouest de l'Église Réformée de France. Aujourd'hui à la retraite, il a occupé plusieurs fonctions importantes notamment à La Fondation John Bost. Il intervient ici comme témoin de situations vécues en tant que membre de Conseils presbytéraux – témoin vis-à-vis des pasteurs.*

Catholique d'origine, breton de surcroît, rien ne me prédisposait à devenir un protestant engagé. Si ce n'est à l'âge de 16 ans, le fameux texte de l'époque, « Je m'engage avec l'aide de Dieu » en signant à la Croix-Bleue, pour aider mon père à sortir du fléau qu'est l'alcoolisme. Et le miracle s'est accompli.

Une aventure commençait, et elle allait me mener bien loin. Une instruction religieuse rapide, mais dense, au Temple de Béthanie à Paris et deux années en pension dans une famille protestante très militante, traçaient déjà ma route, avec très vite un constat ; que déjà les relations entre pasteurs et fidèles de l'Église, n'étaient pas forcément « un long fleuve tranquille » ! Nous étions dans les années 50. Ma logeuse, une femme d'un bon tempérament, et ayant pris des responsabilités au « Foyer de Grenelle » se brouillait sérieusement avec l'un des pasteurs. Personnellement, je ne comprenais rien à ces différends, car beaucoup trop jeune et novice dans l'Église ! Il me semblait que ce ministre remarquable et très bien considéré par sa paroisse, ne méritait pas un tel traitement. J'étais déçu, mais étant dépendant de cette dame - par ailleurs très dévouée - je n'avais pas à m'immiscer dans ce conflit que je ne comprenais pas ! Mais bien sûr, ça ne m'avait pas laissé insensible.

Deux années plus tard, je me retrouvais en Afrique, à Douala au Cameroun. Là je fréquentais l'Église du Centenaire. Il y avait bien sûr des pasteurs africains, et surtout des missionnaires venus de tous les horizons de la planète. C'était pour moi une expérience intéressante, enrichissante, et sans problèmes particuliers. Je fréquentais sans trop en faire la distinction des pasteurs réformés, luthériens, baptistes. Et bien d'autres encore, mais j'étais bien incapable de discerner quelque conflit que ce soit ! Il y en avait sans doute parmi les pasteurs africains, je pense. Mais c'est ancien maintenant. Nous étions loin de la France et nous avons besoin de nous rapprocher les uns des autres. J'en garde un excellent souvenir.

Revenu en France quelque 8 années plus tard, marié avec 2 enfants, puis 4 dans les années 60, nous nous installons dans le Centre de Bretagne. Notre lieu de culte était à 60 kms de notre domicile, ce n'était pas rien ! Le pasteur qui venait d'être nommé avait notre âge. Il me demande tout naturellement de me présenter au Conseil presbytéral – et j'acceptai aussi naturellement. Première vraie expérience de la vie d'une Église et en même temps de la vie d'un ministre et de sa famille. Nous déjeunions très régulièrement ensemble le dimanche midi, après le culte. Ils avaient la gentillesse, son épouse et lui de nous garder près d'eux, compte tenu de la distance que nous avions à parcourir. C'était pour nous des moments privilégiés. J'exerçais la profession de comptable, et bien entendu j'étais tout désigné pour accepter la charge de trésorier. Je dis charge, car c'est une vraie charge, et je suis bien placé aujourd'hui pour en parler.

C'était une paroisse avec un noyau de membres actifs, relativement jeune à l'époque, mais aussi une grande dissémination, puisque le territoire du pasteur couvrait le département. Dans l'ensemble, le travail du Conseil se passait dans une bonne harmonie. Il y avait une bonne entente mutuelle, il y avait une concorde fraternelle. Le président de l'époque était un

homme charmant, mais avec une forte personnalité, un personnage reconnu pour ses faits de résistance. Comme ça arrive dans toutes nos Églises, nous avons une cible à honorer, qui dépassait largement les possibilités des offrandes et des cotisations que nous percevions ! Notre président, à lui seul, honorait la moitié de la cible. Ce n'était pas raisonnable, ni sain. Malgré toutes ses qualités, ses dons particulièrement généreux pesaient sur le bon fonctionnement de notre Conseil et bien sûr la paroisse. Malgré lui, il imposait son empreinte, et personnellement, je le vivais mal. Je partageais ce souci avec mon ami pasteur, qui en était tout à fait conscient. Heureusement la personnalité du ministre atténuait les choses, et finalement nous pouvions vivre en bonne intelligence. J'ai appris plus tard, que pour son successeur, ça n'avait pas été aussi simple...

Dans les années 75, nous quittons la Bretagne pour l'Anjou. Sollicité dès notre arrivée, j'ai passé dans ce Conseil presbytéral 12 années très différentes de ce que je venais de vivre en Bretagne. C'était une paroisse déjà conséquente et bien structurée, c'est important pour le travail en équipe. Il y avait une entente pleine de compréhension mutuelle, malgré la présence de membres actifs à forte personnalité. Le pasteur, qui était arrivé quasiment en même temps que nous, était quelquefois un peu directif, mais ô combien proche de ses paroissiens. Il y avait de grands moments de partage avec des études bibliques très enrichissantes. Nous faisons beaucoup de visites aux personnes âgées ou isolées, et nous n'avons pas de problème de cible ! C'est très important, car cela permet de se consacrer à notre vraie mission, le souci des autres. Un bémol cependant ; un très ancien conseiller - comme nous en trouvons dans toutes les paroisses - voulait nous imposer son point de vue. Il aurait pu être influent, et il l'était, car forcément il connaissait beaucoup de paroissiens. Nous avons su cependant créer une belle solidarité, et tous les nombreux projets se concrétisaient dans les délais que nous nous étions fixés. Cette période reste un bon souvenir de vie d'Église et de Conseil. Notre pasteur était tout à fait à son aise et heureux. Nous avons fait du bon travail en créant un groupe « Cimade » qui fonctionnait très bien, mais qui ne plaisait pas du tout à cet « ancien » ; nous ne comprenions pas toujours son attitude !

Arrivés en Dordogne dans les années 90, je ne prenais pas d'engagement de conseiller. Il était temps de faire un break après 24 années d'engagements. Les relations étaient plus compliquées. Sans doute, cela était-il dû à la présence d'une grande Institution à proximité des deux paroisses du secteur. J'avais accepté d'être « catéchète » et j'ai passé de très bons moments avec les enfants et la petite équipe qu'un des pasteurs avait constituée. Par contre, dans la paroisse les relations étaient difficiles. Il est certain que les ministres n'étaient pas toujours heureux. Il semble qu'ils ne pouvaient pas entreprendre grand-chose. Il y avait des laïcs très engagés dans les instances nationales et qui avaient souvent voix prépondérants. Je sais qu'à présent les choses ont bien changé, et que les ministres y sont heureux. Je crois qu'il faut savoir nommer les bonnes personnes au bon endroit. Ce n'est pas évident, il faut beaucoup de discernement.

Ma fonction de trésorier de Conseil régional, dans les années 2000, m'a confirmé ce que j'indique plus haut. Pendant 9 ans, j'ai visité beaucoup de paroisses dans cette très grande Région Ouest : des pasteurs, des conseillers, de nombreux fidèles. Je n'avais pas réalisé à quel point les relations peuvent parfois être tendues. Mon grand souci pendant toutes ces années a été de préconiser sans cesse la solidarité. Nous devons tous être solidaires les uns des autres. C'est le message que j'ai porté et que je porte encore aujourd'hui. C'est cette fraternité et cette écoute mutuelle qui nous permettra de rester des frères et des sœurs heureux de vivre notre foi ensemble.